

Le siège de Paris par les Normands (885-886)

Parle avec allégresse, ô toi qui as été sauvée par le Dieu tout-puissant, Lutèce. Ainsi te nommait-on autrefois ; mais à présent ton nom [...] que le monde te donne, c'est Paris. [...] Parle donc, ô la plus belle des villes, dis le présent que te fit la race danoise, amie de Pluton, du temps où Gozlin, évêque du Seigneur, héros très doux, pasteur bienveillant, te gouvernait. [...]

Voici les présents que les cruels t'offrirent : sept cents navires très élevés et une multitude innombrable de plus petits, de ceux que l'on nomme couramment des barques. Le lit profond de la Seine s'en trouvait à tel point encombré jusqu'à un peu plus de deux lieues en aval, qu'on se demandait avec surprise dans quel antre s'était mis le fleuve, couvert qu'il était comme d'un voile par les sapins, les chênes, les ormes, les aulnes, trempés dans ses eaux. Depuis deux jours ils avaient atteint la ville quand Siegfried se rendit au palais de l'illustre pasteur. Roi de nom seulement il n'en commandait pas moins à ses compagnons. Après avoir incliné la tête, il s'adresse en ces termes au pontife : "Ô Gozlin, aie pitié de toi-même et du troupeau qui t'est confié. Pour ne pas le perdre, écoute favorablement nos propos ; nous t'en prions avec instance. Accorde-nous seulement la faculté de passer au-delà de cette ville ; jamais nous ne la toucherons, mais nous nous efforcerons de te conserver tous les honneurs et ceux d'Eudes également." Ce dernier, très considéré comme comte, devait un jour être roi ; protecteur de la ville, il allait devenir le rempart du royaume.

En réponse, l'évêque du Seigneur, avec une grande loyauté, proféra ces paroles : "Nous avons été chargés de la garde de la ville par le roi Charles, dont l'empire s'étend presque au monde entier, sous l'autorité du Seigneur, roi et maître des puissants. Il faut que le royaume, loin de souffrir par elle l'anéantissement, se sauve au contraire par elle et se conserve en paix." [...]

Les Danois [...] engagent [alors] contre les chrétiens une bataille féroce. Les dards volent de-ci de-là par les airs, le sang coule, aux traits se mêlent toute espèce de projectiles lancés par les frondes et les balistes ; rien d'autre n'apparaît entre le ciel et la terre. [...]. La peur s'empare de la ville, les bourgeois (*cives*) s'agitent avec bruit, les appels des cors invitent tout le monde à venir sans retard au secours de la tour qui tremble. Les chrétiens se battent et cherchent à résister à l'assaut. [...] Tandis que le soleil verse ses rayons sous un ciel couleur de cuivre, les Danois parcourent les rives de la Seine dans la région dépendant du bienheureux Denis et ils travaillent à installer non loin de Saint-Germain-le-Rond un camp dans les ouvrages duquel se mêlent des pieux, des pierres en tas et de la terre. Puis, qui à cheval, qui à pied, ils parcourent, ces sauvages, les collines et les champs, les forêts, les campagnes et les villages. Enfants de tous âges, jeunes gens, vieillards chenus, et les pères et les fils et aussi les mères, ils tuent tout le monde. [...] Le serf obtient la liberté ; l'homme libre tombe en servitude ; le serviteur devient maître ; le maître, au contraire, devient serviteur ; le vigneron et les cultivateurs subissent tous, comme les vignes et la terre, la domination cruelle de la mort. [...] Ils renversent, ils dépouillent, ils tuent, ils brûlent, ils ravagent, cohorte sinistre, phalange funeste, redoutable multitude. [...] Personne ne reste à découvert ; tous s'enfuient. Hélas ! Nulle résistance. Ainsi les ennemis enlevèrent, autant qu'ils le purent, ce qui faisait la gloire d'un beau royaume et transportèrent sur leurs barques l'ornement d'une région célèbre. Cependant, au milieu des mêlées terribles, Paris se tenait là, debout, sans peur, se riant des traits qui tombaient autour d'elle. [...] Il ne se passait pas de jour qui ne vît se livrer des combats entre les habitants de la ville et les cruels occupants des faubourgs ; il ne s'en passait presque pas un seul qui n'entraînât avec lui dans les antres de la géhenne quelques-uns de ces funestes ennemis tués par nous.

Or donc Eudes, le futur roi (*rex futurus*), se transporta vers Charles, cet empereur des Francs (*Francorum basileus*) dont j'ai déjà parlé, pour lui demander de venir promptement au secours de la ville. [...] Finalement, Eudes, si puissant par ses armes, apparut sur les sommets de Montmartre. Trois corps de troupes l'escortaient dont les casques et les boucliers étincelèrent

aux rayons du soleil [...]. Le prince qui fait le sujet de ce chant apparaît alors, entouré d'armes en tout genre, comme le ciel d'astres resplendissants : c'est l'empereur Charles, accompagné d'une troupe nombreuse de langues diverses. Il fixe ses tentes au pied de Montmartre, vis-à-vis de la tour. [...] Ensuite Charles accorda aux barbares la permission d'aller dans le pays de Sens et leur donna sept cents livres d'argent sous condition de regagner au mois de mars leurs royaumes maudits. À ce moment le monde se trouvait engourdi dans les glaces de novembre. Après quoi le roi Charles s'en alla ; il ne devait pas tarder à mourir. [...]

Abbon, *Le siège de Paris par les Normands*, éd. et trad. H. Waquet, Paris, 1942, p. 13-19, 23, 29-31, 69, 79-81, 91. Traduit du latin.